



# BOURREAUX D'ENFANTS : 4 classiques revisités

> du 19 mars au 5 avril 2013

## CYCLE « BOURREAUX D'ENFANTS » – CHAP. 1

Soirée 2 spectacles courts avec

### MODESTE PROPOSITION

d'après **Jonathan Swift** - adaptation et jeu **David Gabison**  
mise en scène **François Rancillac**

suivi de

### L'HOMME QUI RIT

d'après le roman de **Victor Hugo**  
adaptation, mise en scène et jeu **Christine Guênon**

> du 9 au 28 avril 2013 (relâche le 11 avril)

## CYCLE « BOURREAUX D'ENFANTS » – CHAP. 2

Soirée 2 spectacles courts avec

### LA PLUIE D'ÉTÉ

d'après le roman de **Marguerite Duras** - Ed. Folio  
adaptation et mise en scène **Lucas Bonnifait**  
avec **Jean-Claude Bonnifait, Ava Hervier, Raouf Raïs**

suivi de

### NOTRE AVARE

d'après **L'Avare de Molière**  
recomposition et mise en scène **Jean Boillot**  
avec **Serge Brincat, Philippe Lardaud, Isabelle Ronayette, Stéphanie Schwartzbrod**

Soirée 2 spectacles : 15€ tarif scolaires

Réservations de groupes : 01 43 74 99 61

# DE MOLIÈRE À DURAS, l'enfance comme miroir de notre société

Travaillant à cette programmation de l'Aquarium autour des questions de transmission et de filiation, avec les affres afférents que vous pouvez imaginer, je me suis retrouvé à un moment devant plusieurs propositions toutes aussi différentes qu'excitantes, mais ayant toutes en commun d'être inspirées de textes non-théâtraux (hormis Notre Avare - et encore : l'original de Molière est là aussi adapté comme s'il s'agissait plus d'un roman familial qu'une pièce en cinq actes), d'être des formes courtes (entre 45 mn et 1h10), techniquement très légères et proposant une relation immédiate avec le public. D'où l'idée de proposer aux spectateurs d'en découvrir deux par soir (dans nos deux salles), séparées par un entracte. Et d'imaginer un titre générique pour l'ensemble, « Bourreaux d'enfants ! » (expression qu'on peut lire dans les deux sens...).

Comme un petit voyage à travers des formes et des écritures complètement différentes, ayant toutes en commun, outre la brièveté, la légèreté technique, le souci de mettre en avant une écriture venue d'une matière non-théâtrale et le souci de la relation au public, d'avoir l'enfance en leur cœur. Non que ce soit des spectacles sur l'enfance. Mais parce qu'elles interrogent toutes à leur manière la place de l'enfant dans notre société, ou plutôt : qu'elles questionnent notre société à travers le regard qu'elle pose sur ce qui est en son sein le plus fragile et le plus prometteur à la fois : sa jeunesse.

Entre la comédie de Molière écrite en 1668, le célèbre pamphlet politique de Swift (qui date de 1729), l'immense roman philosophique d'Hugo (1868) et le roman si délicat de Duras (1990), notre Europe a certes beaucoup changé. Pourtant, que ce soit dans sa famille ou dans la société en général, l'enfant y reste immanquablement la cible de toutes les violences, de tous les désarrois intimes et/ou politiques. Parce qu'il a le malheur de naître dans un milieu trop pauvre (cf Swift), trop pingre (cf Molière) ou trop riche (cf Hugo), il subit de plein fouet, dans son âme et dans sa chair, le joug des névroses de ses parents, de ses pairs adultes. Parce qu'il a la vertu d'être trop différent (cf Duras), il renvoie le monde à ses propres contradictions, à ses propres impasses.

Qu'il soit bouc émissaire ou catalyseur, l'enfant est donc notre miroir à tous, toujours si fragile mais chaque fois si pertinent. Celui qui étymologiquement « ne parle pas » provoque paradoxalement la parole, libère la pensée, remet de l'air et du mouvement là où nous nous étouffons nous-mêmes, là où nous enfermons entre les quatre murs de l'impuissance, du renoncement, de la peur.

L'enfant est assurément l'avenir de l'homme. Pour autant que l'homme ne l'ait pas tué avant.

**F. Rancillac**

Ce dossier pédagogique concerne **Bourreaux d'enfants - Chap. 1.**

Si vous souhaitez assister à une représentation de **Bourreaux d'enfants - Chap. 2.** et recevoir le dossier pédagogique correspondant, il vous suffit de contacter le service des relations publiques au 01 43 74 67 36.

# BOURREAUX D'ENFANTS - CHAP. 1

## PRÉSENTATION DES SPECTACLES

### MODESTE PROPOSITION CONCERNANT LES ENFANTS DES CLASSES PAUVRES et autres pensées sur divers sujets moraux et divertissants

d'après **Jonathan Swift**

adaptation et jeu **David Gabison**

mise en scène **François Rancillac**

« Il faut prendre l'argent là où il se trouve, c'est à dire chez les pauvres. Bon d'accord, ils n'ont pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de pauvres. » **Alphonse Allais**

La société va mal, tout le monde le dit, ça doit donc être vrai. Mais qui ose vraiment prendre à bras le corps les problèmes criants de la pauvreté (si visible dans nos rues), de la malnutrition des couches populaires (source de toutes les délinquances), de la surpopulation dans les mégapoles (berceau de toutes les violences) ? La police est débordée et nos gouvernants haussent les épaules...

Un seul homme, philanthrope et courageux, a pris sur lui de réfléchir aux maux de nos sociétés le plus rationnellement possible, et lui seul, a su pour la première fois proposer des solutions radicales, efficaces et salutaires : les enfants de chômeurs sont trop nombreux ? Mangeons-les ! Les SDF polluent nos rues ? Etiquetons-les, avec interdiction de sortir aux heures de pointe ! Et ainsi de suite, tout est l'avenant : c'est simple, réaliste, économique et hygiénique.

Ah, si seulement nos hommes politiques pouvaient en prendre de la graine, et s'inspirer des modestes mais géniales « propo-sitions » du docte révérend Jonathan Swift !...

Evidemment, l'auteur du célèbre « Voyage de Gulliver » usait du rire et de la provocation pour dénoncer, il y a déjà bientôt trois siècles, ces formidables programmes politiques qui alimentent la haine et le rejet de l'autre. Cela vous fait toujours penser à aujourd'hui ? Alors venez écouter la vraie-fausse conférence menée, chiffres en main et sourire en coin, par l'auguste David Gabison : Vous n'avez pas fini de n'en pas croire vos oreilles !



**François Rancillac**

## →→→→→→→→→→ JONATHAN SWIFT

Né à Dublin le 30 novembre 1667, Jonathan Swift est orphelin de père et ses oncles pourvoient à son éducation. Après une formation universitaire à Dublin (1681-1688), il quitte l'Irlande et va rejoindre sa mère établie dans le comté de Leicester. Il devient secrétaire de William Temple, membre du Parlement et diplomate très en vue. Swift vécut 10 ans chez ce protecteur.

Ces nouvelles fonctions lui permettent de poursuivre ses études de théologie. Elles s'achèveront en 1692 par un doctorat. Jonathan Swift est alors nommé pasteur à Kilroot, près de Belfast (1694). Il n'y reste que quelques mois et repart pour Moon Park, où habite Sir Temple.

En 1701, il publie son premier pamphlet politique, **Discours sur les luttes et les dissensions entre nobles et gens communs à Athènes et à Rome**, ouvrage dans lequel il prend nettement position pour les Wighs. La politique l'attire de plus en plus. Il fait de longs séjours à Londres et entre en rapport avec certains chefs politiques Wighs. Puis il devient pour le gouvernement Tory un conseiller écouté. Collaborant à l'Examiner, de 1711 à 1714, il prépare «l'opinion à la paix» avec la France. Doyen de la Cathédrale de St Patrick (1713), il n'accède pas à l'évêché : **Le conte du tonneau** avait déplu à la Reine Anne. Swift y attaquait aussi bien les anglicans que les dissidents ou les catholiques romains. La chute des Tories en 1714 rend définitif son exil en Irlande. Dès lors, il défend âprement son pays et publie un nombre important d'ouvrages politiques dont sa **Modeste Proposition concernant les enfants des classes pauvres**, (1729) jusqu'à sa mort en 1745.

Il a donné à la polémique et à la satire la force du génie, il a témoigné dans quelques grandes querelles et quelques grands moments de la politique anglaise ; il a parlé pour l'Irlande et il a parlé pour lui-même. Comment, au travers des œuvres, définir son génie ? Par la lucidité, d'abord. Une lucidité à base d'amertume, de sévérité pour soi-même et pour l'homme, d'ambition déçue aussi : il avait soif de puissance et aurait voulu recevoir ce qu'il n'a pas reçu. Cette lucidité, ce sens critique dont la racine se découvre dans le sursaut d'un esprit blessé, insatisfait, servent à la dénonciation des fausses valeurs : tout ce qui n'est pas honnête, rationnel, vrai, juste, dans la politique, la morale, la littérature, la religion, les rapports humains.

## →→→→→→→→→→ DAVID GABISON

Après des études de théologie protestante, David Gabison sombre dans le théâtre et part à Berlin se former au sein du Berliner Ensemble. De retour en France, il accompagne toute l'aventure du Théâtre de Gennevilliers, aux côtés de Bernard Sobel, de 1969 à 1990. Il joue également dans des mises en scène d'Yvon Davis, Jacques Lassalle, Georges Wilson, Roger Blin, Marcel Maréchal, Antoine Vitez, Hans Peter Cloos, Bruno Bayen, Michel Didym, Michel Dubois, Anne-Marie Lazarini, Jean-Yves Lazenec...

Au cinéma, il a tourné entre autres sous la direction de Jean-Claude Brialy, Roman Polanski, Coline Serreau, Claude Chabrol, Bertrand Blier, Jacques Rouffio, Philippe de Broca, André Cayatte, Patrice Chéreau, Georges Lautner, Claude Lelouch, Jacques Demy, Bruno Bayen, Nagisa Oshima, Yves Robert, Claude Pinoteau, Arnaud Desplechin, Bruno Podalydès, Roland Joffé, Chris Nahon... Il a également tourné en langue allemande avec Egon Gunther, Hayo Giese, Volker Schlöndorff,...

## →→→→→→→→→→ FRANÇOIS RANCILLAC

Cofondateur en 1983 (avec Danielle Chinsky) de la compagnie « le Théâtre du Binôme », François Rancillac a mis en scène des auteurs aussi divers et variés que Racine, Christian Rullier, JMR Lenz, Noëlle Renaude, Corneille, Jean-Luc Lagarce, Jean Giraudoux, Rostand, Jean-François Caron, Molière, Olivier Py, Jean-Pol Fargeau, Marie Balmary... De 1991 à 1994, François Rancillac a été également directeur artistique du Théâtre du Peuple de Bussang (il en est actuellement président).

De 2002 à 2009, il dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de Saint-Étienne/centre dramatique national. Dans ce cadre, il met en scène notamment **Kroum, l'ectoplasme** de Hanokh Levin, **Modeste proposition...** d'après Jonathan Swift, **Une jure, l'autre pas** d'après Marc-Alain Ouaknin, **Projection privée** de Rémi de Vos, **Les Sept contre Thèbes** d'Eschyle, **Biedermann et les incendiaires** de Max Frisch, **Cinq clés** de Jean-Paul Wenzel, **Papillons de nuit** de Michel Marc Bouchard, **Music Hall** et **Retour à la citadelle** de Jean-Luc Lagarce, **Zoom** de Gilles Granouillet et **Nous, les héros** de Jean-Luc Lagarce (en russe, au Théâtre Tuz d'Ekaterinbourg).

En mars 2009, François Rancillac est nommé à la direction du Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie (Paris). Il ouvre la saison 2009-2010 avec **Zoom** de Gilles Granouillet. Il y met en scène **Le bout de la route** de Jean Giono en janvier 2010 et **Giono sur la route** d'après les Entretiens de J. Giono avec J. Amrouche (2010), **Le roi s'amuse** (d'abord créé en juin 2010 au Château de Grignan), **De gré de forces** d'après le « Discours de la servitude volontaire » d'Étienne de La Boétie (2010), **Détours** d'après « Suite vénitienne » de Sophie Calle (2011), **Le tombeau de Molière** de Jean-Claude Berutti et les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour « Le malade imaginaire » de Molière (2012), **Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres** d'Elizabeth Mazev (2012), **Nager/cueillir** de Gilles Granouillet (2012 – pour les Théâtrales/Charles Dullin). En janvier 2013, il a mis en scène **Ma mère qui chantait sur un phare** de Gilles Granouillet.

# L'HOMME QUI RIT

d'après le roman de **Victor Hugo**

adaptation, mise en scène et jeu **Christine Guênon**

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. Ce rire qu'il n'avait point mis sur son front, sur ses joues, sur ses sourcils, sur sa bouche, il ne pouvait l'en ôter. On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage.

**L'homme qui rit. Victor Hugo**

Dans l'Angleterre de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, sévissent les Comprachicos, des hommes qui volent ou achètent des enfants pour les revendre après en avoir fait des bêtes de foire. Ils ont ainsi enlevé Gwynplaine, qu'ils ont atrocement mutilé, lui imprimant sur le visage un rictus éternel en lui fendant la bouche. Alors qu'il n'a que dix ans, les Comprachicos pressés d'embarquer sur un ourque qui doit les emmener loin de l'île anglaise abandonnent Gwynplaine, Resté sur la berge, il est livré à lui-même pour survivre et retourner vers la ville. Durant son périple, il sauve Déa, elle aussi orpheline et infirme (elle est aveugle) et l'emmène avec lui. Il finit par trouver refuge dans la roulotte d'un forain, Ursus, qui prend les deux enfants sous son aile. Quinze ans plus tard, Ursus a monté avec eux une troupe de théâtre qui connaît un très grand succès, le visage défiguré de Gwynplaine suscitant l'hilarité du public et lui valant la célébrité sous le nom de "L'homme qui rit". Gwynplaine résiste aux sirènes de la gloire et non seulement reste fidèle à Déa, dont il est amoureux, mais développe une conscience politique de plus en plus forte.

Un jour, Gwynplaine est arrêté et tandis qu'Ursus et Déa le croient mort, il en fait conduit à la cour où il apprend les circonstances réelles de son enlèvement. Il en effet le fils légitime de Lord Clancharlie qui, fut forcé par le roi Jacques II à s'exiler car il était un fidèle de Cromwell. À sa mort, Jacques II voulant se débarrasser de son héritier, a secrètement vendu Gwynplaine à des Comprachicos.

Désormais Lord, Gwynplaine siège comme il se doit à la Chambre des Lord, au sein de laquelle il tente d'apostropher les Lords sur leur indécence face au peuple écrasé par la misère. Mais, en voyant son visage, l'assemblée ne fait que rire de sa performance. Gwynplaine renonce à sa pairie et part retrouver Déa et Ursus. Mais le cœur fragile de Déa ne résiste pas à l'émotion de retrouver Gwynplaine et elle meurt dans ses bras. Gwynplaine décide de la rejoindre dans la mort en se jetant à l'eau.

Dans son adaptation, Christine Guênon a entièrement respecté le texte de Victor Hugo, mais à fait des « coupes » afin de mettre en exergue la dimension politique de l'œuvre, ainsi que sa poésie.



## →→→→→→→→→→ VICTOR HUGO

Victor Hugo est né en 1802 à Besançon et mort en mai 1885 à Paris. Considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française, il est à la fois poète, dramaturge et prosateur romantique. Il est aussi un intellectuel engagé qui a marqué l'histoire politique du 19<sup>e</sup> siècle. Romancier, il connaît un grand succès populaire, avec des œuvres comme **Notre Dame de Paris** (1831) ou **Les Misérables** (1862). Poète, il a notamment écrit des recueils comme **Les Feuilles d'automne** (1831) ou **Les Contemplations** (1856). Au théâtre, il expose sa théorie du drame romantique dans sa préface de **Cromwell** (1827) et l'illustre avec **Hernani** (1830) et **Ruy Blas** (1838).

Très impliqué dans la vie politique et sociale de son époque, il fait de nombreux discours à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative, notamment sur la peine de mort ou l'Europe. Condamné à l'exil pendant les 20 ans du second Empire, il est l'une des figures emblématiques de l'écrivain engagé.

## →→→→→→→→→→ CHRISTINE GUËNON

Après des études au Théâtre des Quartiers d'Ivry, sous le regard de Catherine Dasté et Françoise Gerbault, puis à l'Espace Acteur sous celui de Guy Shelley et Michel Cerda, elle travaille sous la direction de Michel Cerda, Nicolas Lormeau (de la Comédie Française), Daniel Soulier, Jean-Christian Grinevald, Thierry Atlan, Sophie Renauld, Elisabeth Chailloux, Marc Paquien, Omar Porras.

Elle est également Suzanne, la sœur, dans **Le pays Lointain** de Jean-Luc Lagarce monté par François Rancillac (2001), Christine dans **Mademoiselle Julie** mis en scène par Jacques Falguière (2006).

En 2007, elle joue dans **Retour à la citadelle** de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par François Rancillac (Théâtre des Abbesses), puis **L'Affiche** de Philippe Ducros, mise en scène par Guy Delamotte à Caen puis au Tarmac de La Villette, en octobre 2009. En 2008, elle joue dans son **Roi Lear 4/87** d'après Shakespeare, mis en scène Antoine Caubet. En 2010, elle adapte et joue **L'Homme qui rit** de Victor Hugo présenté pour la première fois au Théâtre de l'Aquarium à l'occasion de représentations exceptionnelles, et en parallèle au spectacle de François Rancillac **Le Roi s'amuse** du même auteur. En 2011, François Rancillac la met en scène dans **Détours** d'après « Suite vénitienne » de Sophie Calle.



## →→→→→→→→→→ LE ROMAN

« Quand je peins l'histoire, jamais je ne fais faire aux personnages historiques que ce qu'ils ont pu faire, leur caractère étant donné, et je les mêle le moins possible à l'invention proprement dite. Ma manière est de peindre les choses vraies par les personnages d'invention. Tous mes drames, tous mes romans qui sont des drames, résultent de cette façon de voir, bonne ou mauvaise, mais propre à mon esprit. »

Victor Hugo à A. Lacroix, éditeur, décembre 1868.

In : Victor Hugo, *Correspondance 1836-1882* Paris Calmann Lévy, éditeur -1898- p.329.

Dès 1861, Victor Hugo a le projet d'écrire une trilogie politique dont le premier volet traiterait de l'aristocratie (**L'homme qui rit**), le second de la monarchie, et le dernier de la démocratie. Seuls deux parties de cette suite furent terminés et édités : en 1869 **L'homme qui rit** mettant en scène l'Angleterre de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et en 1874 **93**, le roman consacré à la Révolution française , mais faisant également écho aux évènements récents de la Commune.

Hugo trouve l'inspiration de **L'homme qui rit** dans **Le journal du Barbier**, dans lequel les mutilations subies par les galériens sont identiques à celles subies par Gwynplaine et où l'on entend parler de vols d'enfants.

Dans la préface de **L'homme qui rit** en 1868, Hugo explique qu'il a écrit ce livre parce que « philosophe, il a voulu affirmer l'âme et la conscience, qu'historien, il a voulu révéler des faits monarchiques peu connus et renseigner la démocratie, et que poète, il a voulu faire un drame ».

Malgré le succès des romans précédents, **L'homme qui rit** ne parvient pas à séduire le lectorat, la presse est les conditions de publication (en pleine campagne législative) sont défavorables. Toutefois, Zola en fait une critique très élogieuse, affirmant que « L'homme qui rit est supérieur à tout ce que Victor Hugo a écrit depuis dix ans. Il y règne un souffle surhumain. ».

Roman à la fois historique et politique, **L'homme qui rit** est une œuvre saisissante par ses personnages et a inspiré d'excellents illustrateurs, réalisateurs et metteurs en scène.

# →→→→→→→→→→ L'ADAPTATION THÉÂTRALE

## **Pourquoi adapter « L'homme qui rit »...**

« Cela se passait il y a 300 ans, du temps que les hommes étaient un peu plus des loups qu'ils ne le sont aujourd'hui, pas beaucoup plus. » **Victor Hugo**

C'est en Avril 2009, à Boulogne-sur-Mer, après avoir joué le Roi Lear. Ludovic Longelin qui nous a programmé fait part de son désir d'inviter trois comédiens qui s'empareront d'un texte non théâtral...

« L'homme qui rit », je réponds, « Victor Hugo, L'homme qui rit », je vais jouer « L'homme qui rit », toute seule. » Et voilà, c'était parti. Un roman que j'ai lu, il y a vingt ans et que je n'ai jamais pu oublier.

Un roman politique, philosophique, historique. De la poésie pure au service de l'intelligence.

« L'homme qui rit », un titre aussi.

Puissant, énigmatique, émouvant comme peut l'être celui du film d'un autre Victor, Sjöström celui-là, un des pères du cinéma suédois des années 20, considéré par Chaplin comme le meilleur réalisateur du monde...

« Larmes de clown ».

Le clown pleure, l'homme rit.

Qui est l'homme qui rit ? De quoi rit-il ?

Est-ce Gwynplaine, cet enfant de deux ans qu'on a défiguré afin qu'il porte sur son visage le rire éternel ? On marque sur sa peau le rire comme on marque le bagnard, l'étranger, le juif, le pauvre. « Ris mon garçon car tu riras toujours ».

Es-tu celui qui rit ou celui qui fait rire ?

Ris-tu de ce que l'on t'a fait ou de ceux qui te regardent ?

Es-tu le seul à ne pas rire ?

Car l'homme qui rit est peut-être la force, le pouvoir, la tradition, l'impunité, car son seul lot de consolation, c'est son rire.

On force l'homme à rire du monde qu'il s'est fabriqué, à rire des vérités toujours blessantes, des espoirs vains et on lui oppose comme seul contrepoint, l'amour, seule vérité peut-être sincère de cette humanité riante, mais l'amour est aveugle.

L'homme est forcé de rire.

Et comme on ne goûte pas le comique si l'on est isolé, que pour le comprendre il faut le replacer dans son milieu naturel qui est la société, je le pose sur scène, au théâtre, devant nous.

## **Une comédienne sur scène...**

J'ai choisi quatre figures :

Ursus, le bateleur misanthrope qui recueille Gwynplaine, l'enfant défiguré et Déa l'enfant trouvée.

Et puis aussi les méchants Comprachicos, et le narrateur, la voix du poète.

Je les esquisse, je les dessine, je les incarne, je les entends, sans prévenir je passe de l'un à l'autre pour provoquer le public dans son écoute, qu'il vienne à moi comme je vais à lui.

Un acteur en travail, un public en travail, pour regarder ensemble ce que nous raconte le roman, hier comme aujourd'hui :

Qu'est-ce que ça veut dire que vivre ensemble ?

Alors je pose sur mon visage le rire de Gwynplaine et il n'y a plus qu'à écouter...

### Rire...

Au départ, je voulais faire un spectacle drôle et puis je n'ai pas réussi, quoique... Je pensais à Chaplin, j'avais des images de film, je pensais à Gabin, au cinéma expressionniste allemand. Je voulais faire rire avec les appétits humains les plus sombres, j'imitais pour saisir où ils étaient allés. Cela m'a nourrie. Et en abandonnant peu à peu l'imitation, j'ai trouvé mon propre chemin. Mon rire.

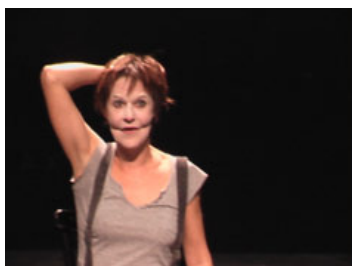
### Ursus...

Ursus, c'est le plus beau des personnages et selon moi le véritable héros de cette épopée hugolienne. C'est le bon, le vrai, le juste. Un vagabond n'ayant pour ami et pour compagnon qu'un loup. C'est par lui et avec lui que nous marchons dans l'histoire sans fin du rapport entre les puissants et les exclus. La regarder avec le rire philosophe du saltimbanque, qui ne change rien, qui peut-être ne sert à rien, mais qui est essentiel à l'humanité. C'est tentant pour un acteur...

### Trouver SON homme qui rit...

Comment trouver la bonne façon de représenter théâtralement la défiguration de Gwynplaine, éviter la surenchère d'effets, pouvoir devenir le personnage sans quitter la scène ?...

Avant de commencer à répéter, je me suis mise devant un miroir et j'ai essayé plein de choses : le maquillage, la cire... Mais rien ne fonctionnait. Et puis, un jour, désenchantée, je prend machinalement un lacet qui traîne à côté du miroir, je le met dans ma bouche et je tire... Le lacet ne tient pas, alors j'essaie à nouveau, cette fois avec un élastique... Et là, j'avais trouvé, je tenais mon « Homme qui rit » !...



Depuis la rentrée 2012, je mène de nombreux ateliers avec des lycéens autour de **L'homme qui rit**. Je travaille avec les élèves autour du texte et propose à chacun de trouver SON homme qui rit, d'inventer son « propre masque », une façon de marcher, de parler... Mon rêve pour la restitution de fin d'année : voir une foule d'« Hommes qui rient » sur le plateau de l'Aquarium...

Textes écrits par Christine Guênon

# DEUX TEXTES QUI SE RÉPONDENT

Pourquoi présenter **Modeste proposition** et **L'homme qui rit** lors d'une soirée commune ?

À priori, ces deux textes semblent très différents. Swift est un auteur irlandais du 17<sup>e</sup> siècle, tandis qu'Hugo est un auteur français du 19<sup>e</sup> siècle. Certes, Hugo place son roman en Angleterre et c'est à l'Angleterre que Swift s'en prend à travers son texte. Mais les deux œuvres se situent dans des contextes culturels et historiques très différents, et tandis que l'une prend la forme d'un discours politique, l'autre est un roman dit « philosophique ».

Pourtant, les découvrir en même temps révèle des points communs évidents, qui rendent passionnante leur comparaison.

## →→→→→ DEUX TEXTES POLITIQUES

Dans les deux textes, les situations évoquées sont terribles, et l'utilisation des enfants comme nourriture ou leur mutilation pour en faire des objets de divertissement, a un même objectif : dénoncer la misère du peuple.

« Le rire de Swift se dresse et résonne face à l'obscénité et à l'horreur du monde.  
**Julien Green**

« Ce mot "la politique" m'a toujours paru peu défini. Quant à moi, j'ai essayé, selon la mesure de mes forces, d'introduire dans ce qu'on appelle "la politique", la question morale et la question humaine. Au point de vue humain, j'ai élevé la voix pour les opprimés de tous les pays et de tous les partis. »  
**Victor Hugo**

À l'époque de Swift, l'Irlande est complètement écrasée par la domination anglaise : le parlement est totalement soumis à la couronne d'Angleterre, les terres ont été confisquées aux paysans irlandais et des lois pénales anticatholiques ont été promulguées. Le peuple irlandais vit dans une misère extrême qui semble inextricable. C'est en réaction à cette situation que Swift décide d'écrire **Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres**, satire du discours politique qui lui permet de dresser un réquisitoire contre la domination anglaise et de broser le portrait féroce de la situation sociale de l'Irlande.

De son côté, Hugo, qui s'est progressivement rallié à la République, a fait de la lutte contre la misère le cœur de son œuvre, brouillant les frontières entre politique et littérature pour parler directement au peuple. En écrivant **L'homme qui rit**, Hugo souhaite dénoncer l'oisiveté d'une noblesse qui, par ennui, se distrait de la violence et de l'oppression, mais aussi la passivité du peuple, qui préfère rire et se soumettre, plutôt que de réagir.

Toutefois, si les deux textes ont pour but de dénoncer des situations politiques intolérables, ils appartiennent à deux courants littéraires différents. Tandis que **Modeste proposition** est une satire, **L'homme qui rit** se rattache davantage à la tradition du pamphlet.

**Le pamphlet** est une forme d'expression contestataire, qui peut tout aussi bien être une poésie, un roman, une fiction, etc. Parmi les grands pamphlétaires, on trouve La Boétie, Chateaubriand ou Zola, par exemple. **Une satire** est une œuvre dont l'objectif est une critique moqueuse de son sujet (des individus, des organisations, des États, etc.), souvent dans l'intention de provoquer ou de prévenir un changement. Parmi les grands auteurs ayant utilisé la satire, on peut citer Cervantes dans **Don Quichotte** ou Voltaire dans certains de ses contes comme **Candide**. Tandis que le pamphlet se veut révélateur d'une vérité et affirme sur un ton grave une situation existante devant être combattue, la satire s'appuie sur une rhétorique qui cherche à faire rire et s'attache à grossir ou à détourner des faits pour mieux les dénoncer.

« La satire est une sorte de miroir dans lequel les spectateurs découvrent généralement le visage de tout le monde, mais pas le leur. »  
**Jonathan Swift**

Ainsi, dans **Modeste proposition**, Swift dénonce la misère sociale et humaine qui touche la population irlandaise par le biais de la provocation ironique en proposant de remplacer une barbarie (la misère) par une autre (l'anthropophagie), pour mieux souligner l'horreur de la première. Il fonde pour cela son propos sur une logique apparemment implacable : puisque les pauvres sont déjà « dévorés » (au sens figuré), par les riches, il propose que les enfants des classes pauvres soient vendus comme nourriture (au sens propre) à ceux qui auront les moyens de s'offrir cette « délicieuse nourriture ».

Swift cherche également à dénoncer l'emprise de l'Angleterre sur l'Irlande. Il fait ainsi une analogie évidente entre l'enfant/l'Irlande, qui n'a aucune chance de grandir face aux riches/les anglais, bien déterminés à le/la dévorer.

« J'ai calculé qu'un nouveau-né pèse en moyenne douze livres, et qu'il peut, en une année solaire, s'il est convenablement nourri, atteindre vingt-huit livres. Je reconnais que ce comestible se révélera quelque peu onéreux, en quoi il conviendra parfaitement aux propriétaires terriens qui, ayant déjà sucé la moelle des pères, semblent les mieux qualifiés pour manger la chair des enfants. »  
**Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres, Jonathan Swift**

Dans **L'homme qui rit**, la dénonciation faite par Hugo est plus directe. À travers le destin de Gwynplaine / l'homme qui rit, il met en évidence les fractures sociales qui touchent la société. D'un côté, la misère avec l'univers des vagabonds et des forains, de l'autre, celui de la cour d'Angleterre et du luxe éhonté dans lequel vit la noblesse. Gwynplaine, avec son visage mutilé, est le symbole de l'humanité soumise à la misère et à l'injustice.

« Je représente l'humanité telle que ses maîtres l'ont faite. L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles ; comme à moi, on lui a mis au cœur un cloaque de colère et de douleur, et sur la face un masque de contentement. »  
**Extrait du discours de Gwynplaine à la Chambre des Lords, L'homme qui rit, Victor Hugo**

Ainsi, pour Hugo, le visage de Gwynplaine est le « masque symbolique d'un peuple défiguré dont on a occulté et voilé la souffrance ». Il est le symbole du peuple meurtri parce qu'il a été défiguré pour faire la fortune de ses maîtres et le plaisir de la foule, mais aussi parce qu'il est forcé d'afficher un sourire permanent face aux humiliations dont il est victime.

Mais Gwynplaine n'est pas que victime, il est aussi le porte-parole du peuple. Ainsi, c'est la voix des « misérables » qu'il porte lors de son discours à la Chambre des Lords où il attaque frontalement la noblesse, dont il dénonce les excès et à qui il tente d'ouvrir les yeux sur la misère vécue par le peuple, dénonçant les graves injustices qui gangrènent la société.

« Alors vous insultez la misère. Silence, pairs d'Angleterre ! Juges, écoutez la plaidoirie (...) Écoutez-moi, je vais vous dire. Oh ! Puisque vous êtes puissants, soyez fraternels ; puisque vous êtes grands, soyez doux. Si vous saviez ce que j'ai vu ! Hélas ! En bas, quel tourment ! Le genre humain est au cachot. Que de damnés qui sont des innocents ! Le jour manque, l'air manque, la vertu manque ; on n'espère pas et, ce qui est redoutable, on attend. Rendez-vous compte de ces détresses. Il y a des êtres qui vivent dans la mort. Il y a des petites filles qui commencent à huit ans par la prostitution et qui finissent à vingt ans par la vieillesse. »

**Extrait du discours de Gwynplaine à la Chambre des Lords, L'homme qui rit, Victor Hugo**

**L'homme qui rit** est aussi un plaidoyer pour la différence. Le héros de Hugo est à nouveau un « monstre », figure déjà utilisée par exemple dans **Notre Dame de Paris**, avec Quasimodo, et dans **Le roi s'amuse**, avec Triboulet. Mais, tandis que leurs difformités physiques reflètent l'âme noire de Triboulet et de Quasimodo, l'apparence hideuse de Gwynplaine est à l'opposé de son âme, belle et noble. En outre, si les difformités de Quasimodo et de Triboulet sont l'œuvre de la nature, celle de Gwynplaine est l'œuvre des hommes, donc source d'indignation.

Ce qui frappe dans **Modeste proposition** et dans **L'homme qui rit**, c'est leur incroyable modernité. La proposition radicale proposée par Swift, bien sûr inconcevable, fait pourtant écho au sentiment actuel d'être face à des politiques économiques déshumanisées. Quant au discours de Gwynplaine devant la Chambre des Lords, il pourrait être dit encore aujourd'hui n'importe où dans le monde, le fossé divisant les « nantis » et les « exclus » restant d'une brûlante actualité...



**À noter :** Le personnage de **L'homme qui rit** a inspiré de nombreux autres personnages dans la littérature et au cinéma. Des personnages mutilés, dont la déformation en a fait des rejetés de la société. On pourra notamment citer **Edouard aux mains d'argent**, **Elephant Man** ou le Joker dans **Batman**. Pour ce dernier, Bob Krane (créateur de la BD originale) a clairement affirmé s'être inspiré de l'apparence de l'acteur allemand Conrad Veidt dans l'adaptation du roman réalisée en 1928 par Paul Léni. De même, dans le dernier film mettant en scène ce personnage, **The Dark Night**, non seulement son apparence s'inspire également de Conrad Veidt, mais ses mutilations ne sont plus expliquées par accident dans un bain sulfurique, comme à l'origine, mais par des mutilations...

## →→→→→ LE RIRE POUR DÉNONCER

D'un cœur sincère, j'affirme n'avoir pas le moindre intérêt personnel à tenter de promouvoir cette œuvre nécessaire, je n'ai pour seule motivation que le bien de mon pays, je ne cherche qu'à développer notre commerce, à assurer le bien-être de nos enfants, à soulager les pauvres et à procurer un peu d'agrément aux riches.

**Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres, Jonathan Swift**

Je ris, cela veut dire je pleure.

**Gwynplaine dans L'homme qui rit, Victor Hugo**

Bien que le faisant de manière très différente, les deux textes s'appuient sur une même « arme » : le rire. Celui provoqué par la satire chez Swift, celui provoqué par le personnage de Gwynplaine/l'homme qui rit chez Hugo.

**Modeste proposition** a été désigné par Isaac Asimov comme « pierre angulaire de l'humour noir » et figure au 1<sup>er</sup> chapitre de **L'Anthologie de l'humour noir** d'André Breton qui en désigne Swift comme le « véritable initiateur ».

Cet humour passe essentiellement par **l'ironie**, qui désigne un décalage entre le discours et la réalité et produit de l'incongruité. Elle peut être exprimée par le biais de différentes figures de styles, telles que l'antiphrase, l'hyperbole, ou la litote. Ainsi, Swift utilise la forme la plus fréquente de l'ironie, l'antiphrase ironique, qui consiste à dire l'inverse de ce que l'on souhaite signifier, tout en laissant entendre ce que l'on pense vraiment.

"C'est une ironie spirituelle que de déguiser sa pensée, non plus en disant le contraire de ce qu'on pense (...), mais en s'appliquant, par une raillerie continue, dissimulée sous un ton sérieux, à dire autre chose que ce qu'on pense"

**Définition de l'ironie par Ciceron, De l'orateur**

L'ironie de **Modeste proposition** se ressent dès le titre du texte, dont la modestie alléguée est un procédé spécifique de l'ironie, visant à attirer l'attention sur la proposition. Toute l'ironie se situe dans l'affirmation sous-jacente que le cannibalisme ne devrait choquer personne puisque la condition misérable des pauvres laisse indifférent. De même, la « modeste proposition » de Swift joue sur le contraste entre le constat établi au départ d'une pauvreté dont l'ampleur est désastreuse et la simplicité apparente de la solution proposée. Ce contraste donne le ton dès le début du texte, Swift parodiant le discours politique, en affirmant que sa proposition est le fruit de longues réflexions et sous-entendant qu'il est étonnant que d'autres politiques n'y aient pas pensé avant lui.

De même, Swift manie l'ironie en appuyant le début de son argumentation sur une tendresse feinte pour les « pauvres bébés » qui meurent de faim ou dont les mères avortent, alors que sa solution leur donnerait une raison de les garder en vie et de nourrir d'autres enfants... Il joue ainsi sur le pathos, prétendant attirer l'attention des lecteurs/spectateurs sur la détresse des mères pour mieux mettre en valeur la « monstruosité » de son propos. Ensuite, son argument essentiel est que l'enfant pauvre est un fardeau pour ses parents comme pour la société. Il renverse ainsi la réalité en affirmant que ce ne sont pas les politiques qui obligent les mères à mendier, mais leurs enfants et que sa « modeste proposition » permettrait d'aider les mères tout comme le royaume.

L'ironie de Swift passe également par son habileté à détourner l'art de **l'argumentation**, qui a pour but de convaincre et donc de faire (ré)agir les personnes auxquelles on s'adresse en s'appuyant sur :

- l'art de démontrer (l'auteur s'appuie sur des faits, des preuves, une loi incontestable),
- l'art de persuader (l'auteur fait appel aux sentiments des destinataires et cherche à l'émouvoir)
- l'art de convaincre (l'auteur fait appel à la raison du destinataire, mais sans user de faits scientifiques).

Swift utilise tous ces éléments pour mieux s'en jouer, ne cessant par exemple de s'appuyer sur des chiffres concrets ou d'utiliser toutes les ressources de la rhétorique pour souligner la logique imparable de son propos.

Par exemple, il commence son discours en utilisant le procédé des questions rhétoriques, pour mettre en avant les vrais problèmes qui se posent à la société et leur apparente insolubilité, afin ensuite de renforcer l'apparente logique de sa proposition. De même, il emploie une autre forme classique de l'ironie en prétendant appuyer la crédibilité de son propos sur l'approbation de personnes « éminentes » dont l'identité n'est en fait jamais précisée, et dont, de fait, la crédibilité est plus que douteuse.

Swift utilise également une forme d'humour qui tend presque au burlesque en affirmant par exemple qu'une émulation sera vite provoquée chez les mères, qui voudront toutes être celle amenant « le plus gros bébé » au marché pour le vendre.

Hugo manie aussi l'ironie dans **L'homme qui rit**. Ainsi, lorsqu'il semble faire l'apologie du système politique anglais, ce n'est évidemment que sur le ton du sarcasme pour mieux dénoncer cette royauté où le bon vouloir du roi fait office de loi. Pour Alain Vaillant, professeur de littérature française à l'Université Paris Ouest, l'une des contributions majeures de Victor Hugo au Romantisme est la place qu'il a accordée au rire dans son œuvre. Pour lui, le rire hugolien est par essence politique et démocratique car il vise à « rapprocher fraternellement le haut et le bas ».<sup>1</sup>

Mais le « rire » chez Hugo est surtout un symbole, celui représenté par Gwynplaine / l'homme qui rit. Celui-ci, pourtant atrocement mutilé, ne provoque ni compassion, ni indignation chez ceux qui le voient mais au contraire rires, moqueries et volonté de l'humilier. Hugo s'intéresse ici au rire qui naît de la souffrance d'autrui. Gwynplaine est un monstre de foire, défiguré pour faire rire, pour divertir. Il est en fait le seul à ne pas rire, il n'est que l'objet du rire, privé de fait de toute humanité, de toute dignité.

Ce rire qui est sur mon front, c'est un roi, qui l'y a mis. Ce rire exprime la désolation universelle. Ce rire veut dire haine, silence contraint, rage, désespoir. Ce rire est un produit des tortures. Ce rire est un rire de force.

**Extrait du discours de Gwynplaine à la Chambre des Lords, L'homme qui rit, Victor Hugo**

Ainsi, le rire de Gwynplaine est un « rire de force », comble de la perversité politique. C'est celui des « misérables », du peuple défiguré par un pouvoir tyrannique, qui ne se contente pas de le soumettre, mais le force en plus à manifester son contentement. Parallèlement pour Alain Vaillant<sup>2</sup>, les rires provoqués par le visage de Gwynplaine sont un exutoire pour un peuple malmené par les puissants.

---

<sup>1</sup> Alain Vaillant, **Victor Hugo, esthète du rire**, Communication présentée à la journée du 29 novembre 2008 de l'Université Paris 7

<sup>2</sup> Op. Cit.



Et de quoi avait-on ri ? De son rire.

Ainsi, cette voie de fait exécration dont il gardait à jamais la trace, cette mutilation devenue gaîté à perpétuité, ce rictus stigmaté, image du contentement supposé des nations sous les oppresseurs, ce masque de joie fait par la torture, cet abîme du ricanement qu'il portait sur la face, cette cicatrice signifiant **jussu regis**, cette attestation du crime commis par le roi sur lui, symbole du crime commis par la royauté sur le peuple entier, c'était cela qui triomphait de lui, c'était cela qui l'accablait, c'était l'accusation contre le bourreau qui se tournait en sentence contre la victime !

Prodigieux déni de justice. La royauté, après avoir eu raison de son père, avait raison de lui. Le mal qu'on avait fait servait de prétexte et de motif au mal qui restait à faire. Contre qui les lords s'indignaient-ils ? Contre le tortureur ? Non. Contre le torturé. Ici le trône, là le peuple ; ici Jacques II, là Gwynplaine. Certes, cette confrontation mettait en lumière un attentat, et un crime. Quel était l'attentat ? Se plaindre. Quel était le crime ? Souffrir.

Que la misère se cache et se taise, sinon elle est lèse-majesté.

**L'homme qui rit, Victor Hugo**

## →→→→ DES ENFANTS COMME BOUCS-ÉMISSAIRES

Dans les deux textes, c'est l'enfant qui « trinque », c'est lui qui subit le premier, le plus fortement et le plus injustement toutes les violences.

Dans **Modeste proposition**, l'enfant n'est plus qu'un « fardeau » pour ses parents et pour la société, dont la seule utilité proviendrait de sa transformation en nourriture. Il perd ainsi complètement son humanité. Il n'est plus que la « solution » pour régler le problème de la pauvreté, donc de fait un produit de l'économie marchande, pouvant être vendu, échangé, mangé.

Swift joue sans cesse de l'analogie avec l'animal, proposant par exemple que les enfants soient cuisinés comme le sont les cochons rôtis... Il pousse le procédé jusqu'à décrire le repas contre-nature constitué par ces bébés des classes pauvres. Évidemment, là encore, si la situation décrite est terrible tout en poussant à rire, Swift joue avec les émotions de ses destinataires qu'il provoque pour mieux faire passer son message réel. On comprend que ce sont en fait les classes aisées les véritables animaux, non seulement prêts à manger des enfants, mais en plus avec délectation !

Dans **L'homme qui rit**, l'enfant est également traité comme une marchandise. Les Comprachicos les achètent, les volent, les revendent, les mutilent, ne les considérant que comme des moyens de s'enrichir ou de divertir et non comme des personnes à part entière. Ce commerce d'enfants, très important et très lucratif au 17<sup>e</sup> siècle, est l'une des choses que Victor Hugo souhaitait dénoncer à travers son roman.

La question de l'enfance « sacrifiée » est récurrente chez Hugo, notamment à travers la thématique de l'abandon ou de l'enlèvement. Dans **Notre Dame de Paris**, Esmeralda est enlevée à Sachette et Quasimodo est abandonné par ses parents avant d'être recueilli par Frollo. Dans **Les Misérables**, Cosette est confiée par Fantine aux Thénardier, qui eux-mêmes « vendent » deux de leurs fils à une nourrice. Dans **L'homme qui rit**, Gwynplaine est enlevé parce que sa filiation est « gênante », il est mutilé pour devenir une « bête de foire » et est abandonné par les « comprachicos » sans aucun égard.

# PRÉPARER LA VENUE DES ÉLÈVES

## →→→→→ EXERCICES À FAIRE EN CLASSE

### 1) Texte et représentation

Pour ne pas déflorer le spectacle, mieux vaut ne pas faire lire l'intégralité des pièces aux élèves avant la représentation. Cependant, il serait intéressant de leur proposer de lire des extraits de chaque texte et de faire quelques exercices de préparation autour de ces extraits, afin de créer une curiosité et de leur permettre de mieux saisir les enjeux du spectacle.

#### Extraits proposés : Voir les Annexes

→ **Modeste proposition** : Voir Annexe 1

→ **L'homme qui rit / adaptation**: Voir Annexe 2

Il pourra être demandé aux élèves de faire une lecture à haute voix en petits groupes. On posera ensuite aux élèves quelques questions sur la façon dont ils imaginent la représentation de ce qu'ils ont lu :

→ Comment pensez-vous que l'histoire continue ? : Imaginez la suite...

→ Comment représenter le **décor** ? : Doit-il être représenté de manière réaliste ?

→ Quels **costumes** imaginer pour les personnages ?

→ Dans **L'homme qui rit**, comment imaginer la mise en scène avec un(e) seul(e) comédien(ne) ?

→ Dans **Modeste proposition**, comment jouer l'ironie ?

### 2) Écrire un discours politique

Il pourra être demandé aux élèves de travailler sur deux formes de discours politiques :

→ Un discours politique sur le sujet de leur choix en utilisant l'ironie verbale, c'est-à-dire en impliquant l'inverse de ce qu'ils énoncent.

→ Un discours politique pamphlétaire, sur le sujet de leur choix, que les élèves souhaiteraient défendre devant l'Assemblée Nationale.

### 3) Les « descendants » de l'homme qui rit

Il pourra être demandé aux élèves de trouver d'autres exemples de personnages inspirés de **L'homme qui rit** dans la littérature.

## →→→→→ POUR ALLER PLUS LOIN autour de L'homme qui rit

**Exposition « Hugo Politique »**  
à la Maison de Victor Hugo  
**du 14 mars au 25 août 2013**



L'exposition « **Hugo Politique** » se propose de retracer, de façon globale, le parcours politique de Victor Hugo, qu'il s'agisse de son activité d'homme politique au sens traditionnel du terme ou de la part politique contenue dans son œuvre littéraire. Mêlant étroitement les deux aspects, elle vise d'une part à restituer les étapes de son évolution et, d'autre part à en comprendre les déterminants – Hugo agit plus selon sa conscience que selon des impératifs idéologiques ou des calculs stratégiques. La conception et la scénographie de l'exposition visent à servir de la façon la plus didactique possible son propos : le parcours est chronologique et suit les principaux événements qui ont déterminé les choix de Victor Hugo, ou auxquels il a pris part.

**Maison de Victor Hugo - 6 places des Vosges - 75004 Paris**

**À noter :** La Maison de Victor Hugo possède plusieurs œuvres en rapport avec le roman **L'homme qui rit**, notamment une série de peintures de Georges Antoine Rochegrosse, des éditions originales, et des éditions illustrées du XIXème siècle, mais aussi les affiches accompagnant ces parutions. Le musée est en train de préparer une exposition dédiée à **L'homme qui rit**, programmée pour 2014.

## →→→→→ L'ART D'ÊTRE SPECTATEUR Analyser une représentation théâtrale

Réalisé pour l'ANRAT par Sandrine Froissart, professeur de lettres et responsable d'un atelier de pratique artistique en Aquitaine.

### **Autour de la représentation**

- Quel est le titre de la représentation, de l'œuvre initiale ?  
S'agit-il d'une œuvre initiale, d'une traduction, d'une adaptation, d'une réécriture ? Quel est le nom de l'auteur, du metteur en scène, de la compagnie ?
- À l'intérieur de quelle institution ou de quel lieu se situe cette mise en scène (son identité, le statut de l'institution théâtrale qui accueille la représentation) ? Quand ?
- L'arrivée au théâtre : l'architecture extérieure du bâtiment, l'accès à la salle, l'accueil, l'atmosphère, le public.
- Description de la salle : théâtre à l'italienne, amphithéâtre, lieu alternatif.
- Les manifestations de la présence du public.

## La scénographie

### 1 → L'espace théâtral

- Les spectateurs sont-ils placés en frontal, bi-frontal, tri-frontal, circulaire ou bien itinérants ?
- Quel est le rapport entre l'espace du public et l'espace du jeu (rideau, fosse, rampe) ?

### 2 → L'espace scénique

- Quelles sont les caractéristiques (sol, murs, plafond, forme, matières, couleurs) ?
- Est-il unique ou évolutif (à quoi correspondent les transformations) ?
- Quelle est sa structure : circulaire, rectangulaire, carrée ?
- L'espace est-il encombré, vide, minimaliste ?
- Est-il figuratif ou non ?
- Que représente cet espace (espace réel ou mental) ?
- Fait-il référence à une esthétique culturelle (rapport peinture / scénographie) ?

#### a- Le dispositif scénographique

- Quels sont les éléments qui le composent ?
- Donne-t-il matière à jouer ?

#### b- Les objets scéniques

- Quelles sont leurs caractéristiques et leur qualité plastique (natures, formes, couleurs, matières) ?
- À quoi servent-ils ?
- Ont-ils un usage fonctionnel (référentiel, mimétique) ou détourné ?
- Quels sont leurs rôles : métonymique, métaphorique ou symbolique ?

### 3 → La lumière

- À quel moment intervient-elle ?
- Quel est son rôle : éclairer ou commenter une action, isoler un acteur ou un élément de la scène, créer une atmosphère, rythmer la représentation, assurer la transition entre différents moments, coordonner les autres éléments matériels de la représentation ?
- Y a-t-il des variations de lumière, des noirs, des ombres, des couleurs particulières ?

#### 4 → L'environnement sonore : musique, composition sonore, vocale, instrumentale ou bruitée

- Comment et où les sources musicales sont-elles produites (en direct par des musiciens ou enregistrées et introduites par la régie technique) ?
- Quelle est la situation des musiciens par rapport aux acteurs et aux spectateurs ?
- Quels sont les instruments ?
- Quel est son rôle : créer, illustrer, caractériser une atmosphère correspondant à la situation dramatique, faire reconnaître une situation par un bruitage, souligner un moment de jeu, ponctuer la mise en scène (pause de jeu, transition, changement de dispositif scénique) ?
- Quelles sont les conséquences sur la représentation ?
- Quelles sont leurs caractéristiques et leur qualité plastique (natures, formes, couleurs, matières) ?
- À quoi servent-ils ?
- Ont-ils un usage fonctionnel (référentiel, mimétique) ou détourné ?
- Quels sont leurs rôles : métonymique, métaphorique ou symbolique ?

#### 5 → L'image, la vidéo

- Type et support de projection (cyclo, paroi, objet, corps)
- L'image est-elle prise en direct, ou préalablement enregistrée ?
- Sa présence est-elle continue, ponctuelle ?
- Est-elle illustrative, référentielle, symbolique ?
- Effet produit par l'image de l'acteur : changement d'échelle, focalisation, gros plan, mise en abyme, documentaire, distanciation, présence réelle / présence virtuelle.

#### 6 → Les médias ( : tout système de communication permettant à une société de remplir tout ou partie des trois fonctions essentielles de la conservation, de la communication à distance des messages et des savoirs, et de la réactualisation des pratiques culturelles et politiques)

- Les médias sont-ils identifiables, visibles ou montrés, ou sont-ils au contraire cachés, dissimulés à la vue du public ?
- Les médias sont-ils produits en direct ou bien ont-ils été préparés à l'avance pour être insérés dans la représentation théâtrale ?
- Quelle est la proportion entre les médias audiovisuels et la performance de l'acteur ?
- Quel est le rapport des médias entre eux ? Sont-ils séparés ou glisse-t-on de l'un à l'autre ?

## 7 → Les costumes

- Vêtements, masques, maquillages, perruques, postiches, bijoux, accessoires
- Quelles sont les fonctions du costumes : caractériser un milieu social, une époque, un style ou permettre un repère dramaturgique en relation avec les circonstances de l'action ?
- Quel est son rapport au corps et à l'espace ?
- Quels sont les choix esthétiques (couleurs, formes, coupes, matières) ?
- S'agit-il d'un costume de personnage (inscrit à l'intérieur de la fiction pour servir l'intrigue) ou s'agit-il du costume d'un performer (danseur-acteur) lié à une tradition de jeu ?

## La performance de l'acteur

Ses composantes : les indices de sa présence, le rapport au rôle (incarnation d'un ou plusieurs personnages, ou esquisse d'un personnage), la diction, la gestion et la lecture des émotions, l'acteur dans la mise en scène, proposition chorale ou chorégraphique.

### 1 → La description physique

- Les costumes : cet élément peut être traité comme une instance scénographique s'inscrivant dans une esthétique mais aussi comme une instance de jeu, porté par l'acteur, en mouvement sur le plateau.
- Apparence physique, maquillage
- Gestuelle, mimiques
- Postures, attitudes

### 2 → Rapport de l'acteur et du groupe

- Les acteurs occupent-ils l'espace scénique au moment où les spectateurs entrent dans l'espace théâtral ?
- Entrée, sortie, occupation de l'espace
- Démarches, déplacements, trajectoires
- Dynamique dans l'espace scénique
- Contacts physiques
- Jeux de regards
- Oppositions ou ressemblances entre les personnages
- Communication non verbale

### 3 → Rapport texte et voix

- Diction
- Rythme
- Amplification, sonorisation

Variations (accentuation, mise en relief, effacement, silence)

### La mise en scène

- Par qui est assurée la mise en scène du spectacle (metteur en scène, dramaturge, comédiens, conseiller artistique) ?
- Quel est son parti-pris esthétique : réaliste (naturaliste), théâtralisé, symbolique, épique, stylisé, expressionniste ?
- Quels sont les choix dramaturgiques ?
- Quelle est la place du texte ?
- Quel est le rapport entre le texte et l'image ?
- Quelle fable est racontée par la mise en scène (rapport entre la première et la dernière image) ?
- Quel est son discours (son propos) sur l'homme et sur le monde ?

# AUTOUR DES SPECTACLES

## →→→→→ DANS LES COULISSES

L'Aquarium vous propose de découvrir les coulisses de la création du spectacle via notre blog, sur lequel vous trouverez des extraits de répétitions, des interviews du metteur en scène et des comédiens, des photos des spectacles, des anecdotes sur les créations...

[www.theatredelaquarium.tumblr.com](http://www.theatredelaquarium.tumblr.com)

## →→→→→ RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Nous pouvons organiser une rencontre avec les artistes en amont ou après votre venue au spectacle, dans votre classe ou au théâtre.

## →→→→→ UN SPECTACLE DANS VOTRE CLASSE

Chaque saison, François Rancillac propose un spectacle itinérant qui se joue dans les établissements scolaires, les librairies, les associations, chez les particuliers... Ce spectacle est léger (techniquement parlant) mais riche en contenu. Conçu comme un «apéritif» aux spectacles présentés à l'Aquarium, le texte choisi résonne avec la thématique qui traverse toute la saison - qui cette année touche aux questions de transmission et de filiation. Chaque représentation est suivie d'une rencontre avec la comédienne pour permettre à chacun d'échanger sur le spectacle vu et sur celui qui sera découvert ensuite au Théâtre de l'Aquarium.

Pour l'accueillir dans votre classe, il suffit de pouvoir nous accueillir dans votre classe pendant 3h (1h d'installation, 1h de représentation, 1h de rencontre).

### **MON PÈRE QUI FONCTIONNAIT PAR PÉRIODES CULINAIRES ET AUTRES (1h)**

d'**Elizabeth Mazev** - Ed. Les Solitaires intempestifs

mise en scène **François Rancillac** / avec **Émilie Chertier**

prod. Théâtre de l'Aquarium

En 21 petites vignettes délicieuses de drôlerie et de tendresse acidulée, Elizabeth Mazev croque le magnifique portrait d'un père immigré qui tente compulsivement à travers la nourriture ou ses proches de retrouver sa Bulgarie natale, de faire « comme si », de combler le vide. Et autour de cet ogre cyclothymique se construit comme elle peut une famille « normale » : Maman, le frère et « moi », petite fille aux yeux grand ouverts, gourmande comme son père et à l'humour impitoyable, qui découvre, entre la toile cirée et la gazinière, la tragi-comédie de la vie.

**Si vous êtes intéressés par une action autour des spectacles il vous suffit de contacter l'équipe des relations avec le public pour convenir d'une date.**

→ **Service des relations avec les publics** : Jessica Pinhomme et Camille Boudié

01 43 74 72 74 - [pinhomme.theatredelaquarium@wanadoo.fr](mailto:pinhomme.theatredelaquarium@wanadoo.fr)



# LA SAISON 12-13 : « À NOS REJETONS ! »

## →→→→→ TRANS-MISSION

Cette saison, François Rancillac a choisi d'ancrer la programmation autour du thème de la transmission/filiation. Ainsi, les spectacles, bien que très différents les uns des autres, creuseront chacun à leur manière, la question de la famille et/ou de la place des enfants dans notre société.

Vous pourrez ainsi prolonger les questions abordées avec vos élèves en découvrant la suite de la programmation du Théâtre de l' Aquarium :

→ du 9 au 28 avril 2013 (relâche le 11 avril)  
**CYCLE « BOURREAUX D'ENFANTS » – CHAP. 2**  
Soirée 2 spectacles courts avec

### LA PLUIE D'ÉTÉ

d'après **Marguerite Duras** – mise en scène **Lucas Bonnifait**  
suivi de

### NOTRE AVARE

d'après **Molière** – mise en scène **Jean Boillot**  
Tarif scolaire : 15€ la soirée 2 spectacles

→ du 10 au 24 mai 2013

### LES TENTATIONS D'ALIOCHA

d'après **Fiodor Dostoïevski** – mise en scène **Guy Delamotte**  
Tarif scolaire : 10€

→ les 1er, 2, 8 et 9 juin 2013

### SODA

de **Nicolas Kerszenbaum, Denis Baronnet et Ismaël Jude**  
mise en scène **Nicolas Kerszenbaum**

Tarif scolaire : 30€ pour les 3 parties consécutives, 14€ pour chaque partie séparément

Retrouvez toute la programmation du théâtre sur  
[www.theatredelaquarium.com](http://www.theatredelaquarium.com)

# INFOS PRATIQUES

## Représentations de « Bourreaux d'enfants »

**du 19 mars au 5 avril 2013**

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h  
au Théâtre de l' Aquarium

### Durée :

Chaque spectacle dure plus ou moins 1h et un entracte de 15 minutes sera proposé entre les 2 représentations

## Réservations

auprès du service des relations avec les publics au **01 43 74 72 74**  
du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 19h

Vous pourrez lors de votre réservation, également organiser d'éventuelles actions autour du spectacle (rencontres, répétitions ouvertes, ateliers...).

## Tarifs

- 15€ pour les élèves pour l'ensemble de la soirée 2 spectacle
- 1 accompagnateur invité pour 10 élèves
- 20€ pour les accompagnateurs supplémentaires pour l'ensemble de la soirée 2 spectacles

Mode de règlement : Les places devront être confirmées avant le jour de votre venue au théâtre, soit par un règlement à l'avance, soit, si vous réglez par mandat administratif, par l'envoi d'un bon de commande par votre établissement.

## Repas

Au moment de votre réservation, nous vous demanderons de nous confirmer avant votre venue si vos élèves mangeront au bar du théâtre. Le bar est ouvert 1h avant la représentation et propose des quiches, des salades, des tartines, des desserts, des boissons...

## Comment venir

### → En métro

station Château de Vincennes (ligne 1) + navette gratuite Cartoucherie (pendant une heure à l'aller et au retour)  
ou bus n°112 (zone 3)

### → En voiture

sortie Porte de Vincennes, direction Parc Floral puis Cartoucherie  
parking gratuit sur le site de La cartoucherie



## ANNEXE 1 : EXTRAITS DE MODESTE PROPOSITION

(...)

Rien n'est plus affligeant pour quiconque traverse la capitale ou voyage en province que le spectacle de ces mendiants encombrant les rues, les routes, le seuil des masures, suivies de trois, quatre, six enfants, en groupes déguenillés, qui harcèlent le passant de leurs mains tendues. Ces mères de famille pourraient être d'honnêtes travailleuses. Seule les lance toute la journée à la rue l'obligation de mendier le pain de leurs jeunes enfants, qui périraient sans elle, mais dont le chômage fera plus tard soit des brigands, soit des mercenaires du prétendant en Espagne loin de leur chère patrie, soit des esclaves volontaires dans les îles Barbade.

C'est une vérité admise, je crois, par tous les partis, que ce nombre prodigieux d'enfants sur les bras, le dos, les talons de leur mère (et fréquemment de leur père) est, dans le déplorable état présent du Royaume, un très gros ennui supplémentaire. Par conséquent, tout procédé radical, bon marché et facile, permettant une intégration durable et heureuse de ces enfants à la richesse nationale serait un tel intérêt pour le bien public que son inventeur mériterait pour le moins qu'on lui élevât une statue, comme bienfaiteur de la Nation.

Mais je n'ai pas l'intention, loin de là, de limiter mon projet aux seuls enfants des mendiants professionnels : je le conçois comme bien plus vaste et englobant la totalité des enfants d'un âge donné, dont les parents sont, en fait, aussi peu en état de les nourrir que les gens qui nous demandent la charité dans la rue.

Pour mon compte, plusieurs années de réflexion consacrées à cet important problème et un examen attentif des projets d'autres auteurs m'ont fait découvrir, dans chacun de ceux-ci, de grossières erreurs de calculs. Un fait est certain : pendant une année solaire à compter du jour où elle a mis bas, une mère peut faire vivre un enfant de son lait. Ajoutons-y un très petit complément de nourriture, évaluable à moins de deux schilling, somme que l'exercice légal de la mendicité lui procurera certainement en numéraire ou sous forme de reliefs de table. Or, mon projet concerne les enfants d'exactement cet âge d'un an et vise - au lieu de les laisser être un fardeau pour leurs parents, la paroisse, et manquer de pain et de vêtements tout le reste de leur vie - à les faire contribuer à l'alimentation et en partie à l'habillement de nombreux milliers d'hommes.

(...)

Il ressort du chiffre de un million et demi d'âmes auquel s'élève, croit-on, la population irlandaise, que celle-ci comprend deux cent mille couples environ dont le femme est reproductrice. Retrançons trente mille couples en état de faire vivre eux-mêmes leurs enfants (chiffre un peu forcé, je le crains, vu la détresse actuelle du Royaume), mais ceci posé, il nous reste cent soixante dix mille reproductrices. Retrançons encore cinquante mille pour les fausses couches et les morts d'enfants de moins d'un an par accidents ou maladies. Il reste donc qu'il naît chaque année dans les familles pauvres un total de cent vingt mille enfants. Comment élever ces multitudes ? Comment leur assurer un avenir ? C'est là le problème, et, je le répète, dans la situation présente des affaires, tous les autres projets le laissent sans solution. Car, on ne peut trouver d'emploi ni dans l'industrie, ni dans l'agriculture. La construction est en sommeil (du moins en province). Les champs sont en friche. Vivre des rapines ? Cela n'est possible avant l'âge de six ans, que pour les sujets exceptionnellement doués.

(...)

J'en arrive donc à exposer humblement mes propres idées, qui, je l'espère ne soulèveront pas la moindre objection.

J'ai connu à Londres un Américain fort compétent, lequel m'a révélé qu'un bébé sain et bien nourri constitue dès l'âge d'un an un plat délicieux, riche en calories et hygiénique, qu'il soit préparé à l'étouffée, à la broche, au four ou en pot-au-feu et j'ai tout lieu de croire qu'il fournit de même d'excellent râteaux et fricassées.

L'humble plan que je propose au public est donc le suivant : sur ce chiffre de cent vingt mille enfants que j'ai avancé, on en réserverait vingt mille pour la reproduction, dont le quart seulement de mâles (proportion supérieure à celle de nos troupeaux d'ovins, de bovins ou de porcs, et justifiée par les très nombreuses naissances hors mariage des enfants en question : nos sauvages n'attachant que peu d'importance au fait d'être marié ou non, rien ne s'oppose à ce qu'un seul mâle serve quatre femelles). On vendrait les cent mille autres à l'âge de un an. On les proposerait à la clientèle la plus riche et distinguée du Royaume, non sans prévenir les mères de leur donner le sein à satiété pendant le dernier mois, de manière à les rendre gras à souhait pour une bonne table.

Si l'on reçoit, on pourra faire deux plats d'un enfant. Si l'on dîne en famille, on pourra se contenter d'un quartier (avant ou arrière), lequel, légèrement salé et poivré, fournira un excellent pot-au-feu, le quatrième jour, spécialement en hiver.

(...)

J'admets qu'il s'agit d'un comestible cher, et c'est pourquoi je le destine aux propriétaires terriens : ayant sucé la moelle des pères, ils semblent les plus qualifiés pour manger la chair des fils.

(...)

J'ai soumis récemment mon plan à une personne de haute valeur et d'indéniable patriotisme, dont je prise fort les vertus, et qui a bien voulu me proposer l'amendement que voici : selon lui, nous manquons de bêtes de chasse. De nombreux seigneurs irlandais ayant à la longue exterminé leur gros gibier, on pourrait leur offrir comme succédané les corps de garçonnets et de fillettes de douze à quatorze ans, ni plus jeunes ni plus vieux.

Ceux-ci de toute façons sont destinés à mourir de misère, ni les hommes ni les femmes ne trouvant d'emplois dans aucune province. La décision serait laissée à leurs père et mère, ou à défaut, à leur plus proche parent. Je salue en cet excellent ami le patriote de grand mérite. Mais je ne puis, malgré tout partager son avis. Car la viande de garçon est mauvaise (c'est l'avis de cet Américain très versé en la question). De plus, le surmenage la rend coriace et maigre : voyez nos écoliers.

(...)

**Extraits du spectacle « MODESTE PROPOSITION CONCERNANT LES ENFANTS DES CLASSES PAUVRES  
et autres pensées sur divers sujets moraux et divertissants »  
d'après Jonathan Swift, adapté par David Gabison**

## ANNEXE 2 : EXTRAITS DE L'HOMME QUI RIT

### **Les comprachicos.**

(début du texte)

Qui connaît à cette heure le mot comprachicos, et qui en sait le sens ?

Les comprachicos étaient une hideuse et étrange affiliation nomade, fameuse au 17<sup>ème</sup> siècle.

Les comprachicos faisait le commerce des enfants.

Ils en achetaient et ils en vendaient.

Ils n'en dérobaient point. Le vol des enfants est une autre industrie.

Et que faisaient-ils de ces enfants ? Des monstres. Pourquoi des monstres ?

Pour rire.

Le peuple a besoin de rire ; les rois aussi.

Les efforts de l'homme pour se procurer de la joie sont parfois dignes de l'attention du philosophe.

Cela se passait il y a trois cents ans, du temps que les hommes étaient un peu plus des loups qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Pas beaucoup plus.

Un enfant destiné à être un joujou pour les hommes, cela a existé. (Cela existe toujours aujourd'hui). Pour que l'homme hochet réussisse, il faut le prendre de bonne heure.

Le nain doit être commencé petit. On jouait de l'enfance. Mais un enfant droit, ce n'est pas bien amusant. Un bossu, c'est plus gai.

De là un art. Il y avait des éleveurs. On prenait un homme et l'on faisait un avorton ; on prenait un visage et l'on faisait un mufler. On tassait la croissance ; on pétrissait la physionomie. C'était toute une science. Dégrader l'homme mène à le déformer. On complétait la suppression d'état par la défiguration. Cela faisait des êtres dont la loi d'existence était monstrueusement simple : permission de souffrir, ordre d'amuser.

Sous les Stuarts, les comprachicos n'étaient point mal en cour. Au besoin la raison d'état se servait d'eux. Ils avaient un talent, défigurer, qui les recommandaient à la politique. Défigurer vaut mieux que tuer. Il y avait bien le masque de fer, mais c'est un gros moyen. On ne peut pas peupler l'Europe de masques de fer, tandis que les bateleurs difformes courent les rues sans invraisemblance .

Non seulement les comprachicos ôtaient à l'enfant son visage, mais ils lui ôtaient sa mémoire. Du moins ils lui ôtaient ce qu'ils pouvaient. Pendant l'opération, les comprachicos assoupissaient le petit patient au moyen d'une poudre stupéfiante qui passait pour magique et qui supprimait la douleur. Cette poudre a été de tout temps connue en Chine. La chine a eu avant nous toutes nos inventions, l'imprimerie, l'artillerie, le chloroforme... En chine, de tout temps, on a eu la recherche d'art et d'industrie que voici : c'est le moulage de l'homme vivant. On prend un enfant de deux ou trois ans, on le met dans un vase de porcelaine plus ou moins bizarre, sans couvercle et sans fond, pour que la tête et les pieds passent. Le jour on tient ce vase debout, la nuit on le couche pour que l'enfant puisse dormir. L'enfant grossit ainsi sans grandir, emplissant de sa chair comprimée et de ses os tordus les bossages du vase. Cette croissance en bouteille dure plusieurs années. À un moment donnée elle est irrémédiable. Quand on juge que cela a pris et que le monstre est fait, on casse le vase, l'enfant en sort, et l'on a un homme ayant la forme d'un pot. C'est commode ; on peut d'avance se commander son nain de la forme qu'on veut.

(...)

## **Plaidoirie de Gwynplaine devant la Chambre des Lords.**

(fin du texte)

Mylords, vous êtes en haut. C'est bien. Il faut croire que Dieu a ses raisons pour cela. Vous avez le pouvoir, l'opulence, la joie, le soleil immobile à votre zénith, l'autorité sans borne, la jouissance sans partage, l'immense oubli des autres. Soit. Mais il y a au-dessous de vous quelque chose. Au-dessus peut-être. Mylords, je viens vous apprendre une nouvelle. Le genre humain existe.

Je suis celui qui vient des profondeurs. Mylords, vous êtes les grands et les riches. C'est périlleux. Vous profitez de la nuit. Mais prenez garde, il y a une grande puissance, l'aurore. L'aube ne peut-être vaincue. Elle arrivera. Elle arrive. Elle a en elle le jet du jour irrésistible. Et qui empêchera cette fronde de jeter le soleil dans le ciel ? Le soleil c'est le droit. Vous, vous êtes le privilège. Ayez peur. Le vrai maître de la maison va frapper à la porte. Quel est le père du privilège ? le hasard. Et quel est son fils ? l'abus. Ni le hasard ni l'abus ne sont solides. Ils ont l'un et l'autre un mauvais lendemain. Je viens vous avertir. Je viens vous dénoncer votre bonheur. Il est fait du malheur d'autrui. Vous augmentez la pauvreté des pauvres pour augmenter la richesse du riche. C'est le contraire qu'il faut faire.

Vous avez tout, et ce tout se compose du rien des autres. Mylords, je suis l'avocat désespéré, et je plaide la cause perdue. Cette cause, dieu la regagnera. Moi, je ne suis rien, qu'une voix. Le genre humain est une bouche, et j'en suis le cri. Vous m'entendrez ; je viens ouvrir devant vous, les grandes assises du peuple. Je plie sous ce que j'ai à dire. Par où commencer ? je ne sais. J'ai ramassé dans la vaste diffusion des souffrances mon énorme plaidoirie éparse. Qu'en faire maintenant ? Elle m'accable, et je la jette pêle-mêle devant moi. Avais-je prévu ceci ? Non.

Vous êtes étonnés, moi aussi. Hier j'étais un bateleur, aujourd'hui je suis un lord. Jeux profonds. De qui ? De l'inconnu. Parmi vous je m'appelle lord Fermain Clancharlie, mais mon vrai nom est un nom de pauvre, Gwynplaine. Je suis un misérable taillé dans l'étoffe des grands par un roi, dont ce fut le bon plaisir. Voilà mon histoire. J'ai été jeté au gouffre. Dans quel but ? pour que j'en visse le fond. Je suis un plongeur et je rapporte la perle, la vérité.

Je parle parce que je sais. Vous m'entendrez, J'ai éprouvé. J'ai vu. La souffrance, non, ce n'est pas un mot, messieurs les heureux. La pauvreté, j'y ai grandi ; l'hiver, j'y ai grelotté ; la famine, j'en ai goûté ; le mépris, je l'ai subi ; la peste, je l'ai eue ; la honte, je l'ai bue. Et je la revomirai devant vous, et ce vomissement de toutes les misères éclaboussera vos pieds et flamboiera.

(...)

Entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés, il n'y a de différence que l'endroit où ils sont situés. Vos pieds marchent sur des têtes, ce n'est pas votre faute. C'est la faute de la Babel sociale. Construction manquée, toute en surplombs. Un étage accable l'autre. Puisque vous êtes puissants, soyez fraternels ; puisque vous êtes grands, soyez doux.

Cette bouteille à la mer où était la métamorphose de Gwynplaine en Lord Clancharlie, il est surprenant qu'elle est flottée quinze ans sur la mer, dans les houles, dans les ressacs, dans les rafales, et que toute cette colère ne lui ait fait aucun mal. Je vois pourquoi. Il y a des destinées à secret ; moi j'ai la clef de la mienne et j'ouvre mon énigme. Je serai le lord des pauvres.

Extraits du spectacle « **L'homme qui rit** » d'après **Victor Hugo**, adapté par **Christine Guénon**